

zième siècle, se rendre compte de la savante ordonnance de leurs tableaux, de la science anatomique des uns, de la grâce corrégiennne des autres, du coloris des écoles de Venise. Faire des recherches sur les ameublements, les costumes et l'architecture de l'époque dont on veut retracer l'histoire, pour ne pas faire de ces énormes anachronismes qui sont comme les fautes d'orthographe de la peinture. Il serait enfin nécessaire de lire sérieusement l'histoire et utile d'approfondir le caractère politique et religieux d'une époque, les mœurs des peuples, afin d'arriver à cette énergie de pensée, à cette correction de style sans laquelle il n'y a pas de grands peintres.

Ces études préparatoires sont nécessaires pour les débutants, comme le sont généralement de bonnes études littéraires pour ceux qui veulent se livrer plus tard à des travaux scientifiques.

La décadence de l'art a commencé à partir du jour où les maîtres de l'école française n'ont plus exposé leurs œuvres ; puis plus tard leurs meilleurs élèves n'étant plus réunis par cette communauté d'idées, cette unité de principes qui les groupaient autour de leurs chefs, ils ont suivi la route où les guidait la faveur du public ou leurs goûts. Ils avaient tous du talent et sont devenus ainsi, non pas chefs d'école, mais chefs de genre pour une foule d'imitateurs et de copistes maladroits qui ne connaissaient de la peinture que les procédés d'atelier. Les uns ont fait de la peinture de salon et de boudoir élégamment ennuyeuse, avec la conviction intime qu'ils cultivaient un art d'agrément. D'autres, les plus nombreux, ont copié sans originalité leur maître et n'ont produit que des œuvres banales et vulgaires. Cette diffusion de talents devait peu à peu, en rabaisant le niveau des études artistiques, conduire droit au réalisme, non pas énergique, vivant et original comme l'entendent les chefs de cette école, mais au